



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

L'Amicale du camp de Gurs a 40 ans...



(de gauche à droite) Michel Puig, Dov Lieberman, Barbara Vormeier, Oscar Althausen, Yvonne Robert, Louis Genevois, Léon Bérody, Maurice Pel, Rol Tanguy, Claude Laharie, G^o. Luis Fernandez, Hilario Lopez, Vincent Martin, Salvadora Lopez.

C'était le 21 juin 1980, à la salle des fêtes (devenue aujourd'hui le foyer rural) du village de Gurs. Une journée mémorable...

Une vingtaine d'anciens internés se réunissaient en congrès pour créer une nouvelle association, dénommée *Amicale du camp de Gurs*. Il y avait là :

- des anciens internés espagnols, autour d'Hilario LOPEZ, président de l'éphémère *Amicale des internés espagnols du camp de Gurs*, et du général Luis FERNANDEZ : Cristobal ANDRADÈS, Eloy VAQUERO, Jose COLERA, Hilario BORAU, Michel PUIG

- et puis, trois anciens volontaires des Brigades internationales, Valentino BATTISTUTA, de la brigade Garibaldi, Maurice PEL, de la brigade

Dombrowski, et François MAZOU, ancien de la XV^{ème} brigade

- et puis, d'anciens internés juifs allemands : Oskar ALTHAUSEN, le Dr SENDER et Ernst ROSENBERG

- et puis, des Français, anciens « indésirables » de l'îlot B : Charles JOINEAU (président de la FNDIRP), Léon BÉRODY, André CHASTELAIN, René MAGNE, Jacques GEORGES

- et puis, l'ancienne internée Juliette MINCES, la petite Polonaise juive devenue une brillante sociologue

- et puis, Yvonne ROBERT, l'ancienne infirmière des Brigades internationales

- et puis, les anciennes internées des refuges pour enfants : Salvadora LOPEZ et Annie BORDEDEBAT,

- et puis, quelques fils d'internés, comme Vincent MARTIN

- et puis, quelques universitaires, le professeur Louis GENEVOIS, Barbara VORMEIER, le jeune Claude LAHARIE

- et puis, les sympathisants, Louis BLÉZY, Louis TRICOCHÉ, etc.

.../...



édito (suite)

Après les présentations et les retrouvailles, les participants tinrent à affirmer leur volonté d'unité et leur fraternité d'anciens internés. Puis le congrès se déroula comme prévu, sous la présidence d'Hilario Lopez et de François Mazou. Plusieurs interventions firent forte impression, notamment celles du général Fernandez, d'Oskar Althausen et de Charles Joineau. Ce dernier rédigea et proposa l'adoption de « l'appel de Gurs » terminé par ces mots : « *Gurs appelle à la vigilance, à l'union, à l'action, pour que l'Homme puisse vivre libre et digne. Gurs vivra dans la conscience des hommes, grâce à la jeunesse qui entretiendra la flamme du souvenir et bâtira un monde nouveau de justice et de fraternité, pour lequel sont morts nos camarades.* »

Vint ensuite le temps des votes et de la constitution du bureau. Léon Bérody fut élu président, François Mazou président d'honneur, Vincent Martin secrétaire, Cristobal Andradès trésorier et Salvadora Lopez trésorière adjointe. Les postes étaient pourvus, l'aventure pouvait commencer.

Quarante ans plus tard, le bilan est impressionnant. L'Amicale, composée exclusivement de bénévoles, a fait revivre le souvenir du camp dans le public, auprès des anciens comme auprès des scolaires.

Il serait trop long d'indiquer ici toutes les initiatives et toutes les réalisations. Bornons-nous à remarquer que l'Amicale n'a jamais cessé d'être la conscience du travail de mémoire mené autour du camp. Elle est à l'origine de tous les aménagements réalisés sur le site du camp : le Mémorial national, le bâtiment d'accueil, les sentiers pédagogiques, la baraque reconstituée, l'allée des internés. Elle a multiplié les contacts avec toutes les associations de mémoire. Elle n'a jamais cessé de participer aux cérémonies commémoratives, elle a fait publier de nombreux ouvrages et articles de presse, elle a diffusé son bulletin trimestriel dans le monde entier, elle a mené des centaines de visites guidées sur le site, elle a organisé plusieurs concerts ou expositions, elle a donné de nombreuses conférences et animé plusieurs colloques, elle a toujours été présente sur le terrain et auprès des collectivités territoriales, elle a accompagné le travail scolaire et universitaire, elle est intervenue dans une vingtaine de films ou de reportages télévisés, etc.

La tâche de l'Amicale n'est pas achevée. Plusieurs défis restent encore à relever, à commencer par la réalisation d'un véritable musée-mémorial. Nous nous y attachons, avec confiance et obstination. Le temps n'est pas au repos. Nous y parviendrons.

Car ce n'est pas seulement de mémoire qu'il est question, lorsqu'on parle de Gurs. C'est aussi et surtout de droits de l'Homme, ici et maintenant.

Jamais l'actualité de Gurs n'a été aussi forte.

Claude Laharie



..... la vie de l'amicale

Nouveaux adhérents

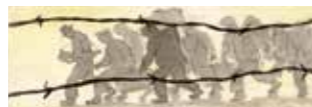
- | | |
|------------------------------|--|
| • Amalivre Bayerische | Paris |
| • Monsieur Caen Michel | Pau (Pyrénées-Atlantiques) |
| • Monsieur Chokri Rémi | Landerant |
| • Madame Descat Céline | Artigueloutan (Pyrénées-Atlantiques) |
| • Madame Guiheneuf Monique | St Pé sur Nivelle (Pyrénées-Atlantiques) |
| • Madame Huberfeld Monique | Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) |
| • Madame Morincome Elisabeth | Villeneuve de Marsan (Landes) |
| • Monsieur Tuya Jean Paul | Sauveterre de Béarn (Pyrénées-Atlantiques) |

..... ces visages que nous ne reverrons plus

• **Janine Carron** vient de nous quitter, le 28 novembre dernier, à l'âge de 80 ans. Elle était une de nos fidèles adhérentes, depuis un vingtaine d'années, Elle avait plaisir à rappeler qu'elle était une véritable amie de notre amicale. Psychanalyste à Boulogne-sur-Mer, elle nous soutenait totalement, elle avait été impliquée personnellement dans l'histoire de Gurs.

Nous adressons à sa famille, et notamment à son frère Jean Jacques, le témoignage de notre peine et de notre sympathie.





..... cérémonies commémoratives

compte-rendu de la cérémonie du 27 janvier 2020 au camp de Gurs

Comme il est d'usage depuis 2010, la **Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité**, organisée par l'Amicale, s'est déroulée dans la baraque, M. Michel Forcade maire de Gurs ayant accepté le rôle de maître de cérémonie. L'État était représenté par M. Jean-François Vergez, directeur départemental de l'ONAC.

Parmi les 120 personnes, on relevait la présence de M. José De Sola, interné à Gurs à l'âge de sept ans, de M. Gérard Klélifa, Président du Consistoire Israélite de Pau, de M. Daniel Lacrampe, Président de la CC du Haut Béarn et Vice-président du Pays de Béarn, représentant M. François Bayrou, maire de Pau, de M. Patrick Baldan, Vice-président de la CC du Béarn des Gaves, représentant son Président M. Jean Labour.



Monsieur José DE SOLA

Étaient également présents MM. Philippe Lescaret, Principal du Collège Simin Palay de Lescar, Jean-Pierre Cauquil, Proviseur du lycée Paul Rey de Nay, Pascal Verdier, Proviseur du lycée Jules Supervielle d'Oloron.

Après l'intervention du Président André Laufer, lecture était donnée de la lettre de Simone Veil et de la réponse très émouvante des Ambassadeurs, lue par les élèves de Simin Palay. Ce fût ensuite au tour des élèves de Jules Supervielle de lire des témoignages d'internés à Gurs, ou de victimes d'autres persécutions, lectures empreintes d'une grande émotion.

Les interventions alternaient avec des chants du groupe « Les voix de Gurs », toujours très appréciés.



(Photos de La République des Pyrénées, 28 janvier, p. 6)

André Laufer, président de l'Amicale du camp de Gurs, entouré des nouveaux « ambassadeurs de la mémoire ». © JEAN-PIERRE OMPRERET



..... cérémonies commémoratives

À noter que le groupe avait ajouté à son répertoire « Bella ciao », chant des partisans italiens, en hommage aux brigadistes Italiens internés à Gurs.

Avant de clôturer cette matinée, les Ambadrices et Ambassadeurs de la troisième promotion ont procédé à la transmission du totem caractéristique de leur mission aux membres de la quatrième promotion.

La cérémonie s'est achevée par une minute de silence et « La Marseillaise » interprétée par « Les voix de Gurs » et reprise par l'assistance.

cérémonie mémorielle au camp, en hommage aux Républicains espagnols.

Comme l'année dernière, la cérémonie d'hommage aux Républicains espagnols internés au camp de Gurs aura lieu le **dimanche 19 avril**, à 10 h.



L'exemple de ces trois dernières années montre que cette rencontre attire désormais un public assez nombreux, avec notamment des délégations espagnoles venues du Pays Basque, de Navarre ou d'Aragon, mais aussi des représentants du gouvernement espagnol venus de Madrid.

L'Amicale évidemment, sera présente.

Rendez-vous au bâtiment d'accueil un quart d'heure avant.



..... terre de mémoires exposition à Pontacq

le remarquable travail des élèves de Pontacq sur la Retirada et le camp de Gurs

L'Amicale a eu le plaisir de participer au remarquable travail de mémoire accompli par les élèves des écoles primaires de Barzun, de Pontacq et des élèves I du collège de Pontacq sur les Républicains espagnols en 1939.

Le Mémorial de Rivesaltes, dans le cadre de la commémoration de la «Retirada», fait circuler une exposition de photos sur les camps d'internement dans la région Occitanie. Gurs (Nouvelle Aquitaine) y est associé au titre des liens étroits qu'ont connu ces deux camps durant la guerre.



Salle d'exposition Paul Senn

La «Retirada» est le nom donné à la retraite de l'armée républicaine espagnole, suivie par des milliers de civils, en février 1939, depuis Barcelone jusqu'à la frontière française. Près de de cinq cent mille personnes sont ainsi arrivées de façon dramatique dans le département des Pyrénées-Orientales, et ce, en moins de trois semaines.

Cette exposition est constituée de photos réalisées par le reporter suisse Paul Senn lors de cette «retirada» et dans divers camps d'internement. Il s'agit de quatorze portraits accompagnés d'un commentaire de réfugié et représentant chacun un camp de la région. Ils évoquent les chemins de l'exil, les camps, la détresse et la tragédie vécue par tous ces combattants de la liberté et leurs familles entre 1937 (prise du Pays Basque espagnol) et la fin de la seconde guerre mondiale.

Contactée par par le Mémorial de Rivesaltes et deux professeurs des écoles, Emilie Carré de Barzun (Pyrénées-Atlantiques) et Catherine Garcès de Pontacq (Pyrénées-Atlantiques), l'Amicale a aidé ces enseignantes, rejointes par une classe du collège de Pontacq, à la réalisation d'un projet pédagogique mémoriel ponctué par une visite au camp de Gurs et aux archives départementales. L'ampleur du



..... terre de mémoires exposition à Pontacq

travail accompli par ces pédagogues s'est avérée considérable, remarquable et mérite des félicitations.

La soirée du 14 février a vu la grande salle de la mairie bondée. Tous ont pu consulter et apprécier la brochure réalisée par les élèves des écoles publiques. Ce livret nous raconte l'histoire d'une jeune enfant juive, Sarah, internée au camp et dont la valise abandonnée a été «découverte» par les élèves lors de la visite du camp. Au travers de cette histoire, les élèves ont pu prendre conscience du malheur de ces internés, de leur souffrance, de l'injustice et de la fragilité de la liberté. A la demande des élèves, la vie de Sarah continuera.

Les élèves de primaire et leurs aînés du collège Jean Bouzet ont lu, avec assurance et conviction, des textes témoignant de cette tragique histoire. Ils ont ensuite constitué plusieurs choeurs pour présenter une œuvre musicale originale.

Monsieur Didier Larrazabal, maire de Pontacq, est venu témoigner, avec émotion, de son histoire familiale, son père ayant vécu la «Retirada» et les camps d'internement.

La soirée s'est conclue avec les interventions de trois de nos membres de l'Amicale :

Monique Orgeval a relaté brièvement la vie de son père, résistant et Juste parmi les Nations pour avoir fait son devoir (ce sont ses dires) en sauvant les Goldberger, famille juive polonaise réfugiée à Pau.

José de Sola a relaté ses souvenirs d'enfance, interné à Gurs et Rivesaltes à l'âge de sept ans.

Emile Vallès termine avec des anecdotes de sa propre «Retirada» à l'âge de trois ans et précise la dureté de l'exil pour ses parents. Il conclut en rappelant qu'après les engagements dans l'armée française puis les maquis de la résistance, il n'y eut, à la fin de la guerre, ni gangs ni mafias républicaines espagnoles. Les parents sont allés au travail et les enfants à l'école.

Dans le public, nous avons échangé quelques mots avec M. Lucas Berdaguer, 98 ans. Natif de Barcelone, il avait 17 ans au camp de Gurs. Arrivés à 5 à Argelès sur Mer le 1^{er} février 1939, ils se retrouvèrent près de 60000 trois jours plus tard. Il vit à Pontacq depuis 1947.

Toutes ces bonnes volontés réunies ont fait de cette soirée une grande réussite. Elles ont rappelé les dangers du laisser-aller devant l'effritement de la démocratie, devant la montée de formes nouvelles de nationalisme ou de la recrudescence du racisme et de l'antisémitisme.





..... brèves

• **La pastorale de Préchacq-Josbaig** sera cette année consacrée à la seconde guerre mondiale. Elle aura lieu le 8 mai, à partir de 20 h 30. L'histoire du camp de Gurs y occupe une place centrale.

Rappelons d'abord qu'une pastorale est un spectacle traditionnel, en plein air, de la province basque de Soule. Elle rassemble de nombreux figurants et mêle le théâtre, le chant et la danse. Elle dure généralement deux heures et la population du village est invitée à y assister et à y participer.

La commune de Préchacq-Josbaig est l'une des trois communes sur lesquelles le camp de Gurs a été construit. Depuis plusieurs années, elle organise des pastorales sur les thèmes divers comme les Cathares, Fébus ou la première guerre mondiale. A cette occasion, elle mobilise tout le village et la réputation de cette soirée retentit bien au-delà de la vallée du Josbaig. Les spectateurs viennent de tout le Béarn, la Soule et les Landes.

A ne pas manquer.

• **L'exposition *Exilio republicano español*** est présentée actuellement à Madrid (Ministère de la Justice, salle des expositions Arquerias, Castellana 67), à l'occasion des commémorations de la Retirada. Le camp de Gurs y est cité une dizaine de fois, dans l'exposition comme dans la brochure d'accompagnement. A voir pour ses remarquables photos et quelques tableaux de peinture, parmi lesquels ceux de Jose Garcia Tella, ancien interné du camp.

• **Notre ami Alain Guigue**, d'Etampes, nous fait savoir qu'une nouvelle journée sur la Retirada, analogue à celle du 29 septembre 2019 à Etampes, aura lieu le dimanche 26 avril 2020 à Dourdan. Une salle entière sera réservée à une exposition sur le Camp de Gurs.



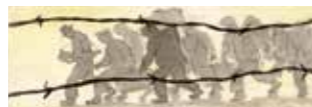
..... courrier

• Le professeur Jean-Luc Poueyto nous fait parvenir cette reproduction, jusqu'ici inconnue, d'une aquarelle de Julius Turner, peintre interné au camp. Elle est annotée « Gurs 1941 » et signée de l'auteur.

Turner y représente l'un de ses thèmes favoris, celui des éplucheurs de pommes de terre. La solitude de ce vieil homme, concentré sur son travail qu'il exécute minutieusement, est très émouvante. Son attitude gauche, son chapeau et ses lourds habits, qui évoquent les températures glaciales régnant dans les baraques, ses mains maigres et nerveuses soulignent la misère des internés juifs allemands de Gurs.

Un œuvre simple. Un témoignage puissant.





..... *histoire du camp de Gurs* *Du camp de Gurs à l'hôpital Saint-Luc de Pau*

Philippe Jean, membre de notre Conseil d'administration, nous fait parvenir le fruit de ses recherches récentes menées à l'hôpital psychiatrique Saint-Luc, à Pau. Ses anciennes fonctions de directeur adjoint de l'hôpital de Pau lui permettent en effet d'avoir accès à des documents rares.

Nous publions bien volontiers ce texte qui montre que certains internés du camp ont été ainsi hospitalisés tout au long de la guerre et parfois, pour certains d'entre eux, bien après.

Ce document est totalement inédit.

• Procédant à l'analyse du *Registre des Admissions de l'hôpital Saint-Luc (femmes)*, voici les indications recueillies concernant le Camp de Gurs:

- n° 1592 – TERAPATA Mabrina 22 ans.
Pas d'indication d'origine. Admise le 26 juin 1940, sortie le 16 décembre 1941
- n° 1602 – LANDSBERG Madeleine (pas d'indication d'âge).
Pas d'indication d'origine. Admise le 5 juillet 1940, sortie le 26 septembre 1945

Ce nom est à l'origine de ma recherche. Il s'agit de la femme d'un Philosophe et universitaire allemand, réfugié qui m'a été signalé par Ricardo Saez. Sa femme était bien au camp de Gurs. Je rapproche donc son cas de celui de la précédente, dans une période transitoire lors de la débâcle de juin 1940.

• Les autres cas relevés sont bien mentionnés comme provenant du Camp de Gurs.

- n° 1810 – MAINGER Hanna, 46 ans
Venant du Camp de Gurs. Admise le 18 mai 1942, sortie le 2 octobre **1953**
- n° 1837 – HIRSCHAUSEN, épouse BUSCHBAUM Bertha, 49 ans
Venant du camp de Gurs. Admise le 27 juillet 1942, décédée le 31 décembre 1942
- n° 1923 – GRAVOLOSO Angèle, 52 ans
Venant du Camp de Gurs. Admise le 9 avril 1943, sortie le 4 septembre 1943
- n° 1933 – CONDOVIEZ, épouse UZERVIEZ Challa, 46 ans
Venant du Camp de Gurs. Admise le 3 avril 1943, sortie le 17 janvier 1947
- n° 1978 – DRAUGUET Marie Louise, 56 ans
Venant du Camp de Gurs. Admise le 27 août 1943, décédée le 10 novembre 1943

• J'ai relevé par ailleurs l'admission à l'hôpital Saint Luc de femmes cataloguées comme réfugiées espagnoles en 1939, puis bon nombre réfugiées belges, du Nord et de l'Est de la France et de la région parisienne.

Philippe Jean



..... *histoire du* *camp de Gurs* **Roque CARRIÓN MARTÍNEZ (1916-1995), aviateur espagnol de l'Armée républicaine et héros de la Résistance française**

Mme Marie-Noëlle Carrión, est la fille cadette de Roque Carrión. Elle nous fait parvenir le texte ci-dessous concernant la vie de son père Roque, interné au camp de Gurs en 1939.

La vie de Roque Carrión constitue un bon exemple de ces Républicains espagnols qui, après avoir fait la guerre dans leur pays pour défendre la République, l'ont continuée en France pour les mêmes raisons. Héros dans son pays, il le devient en France quelques années après. Entre ces deux périodes, le camp de Gurs sert, en quelque sorte, de transition.

Roque Carrión a passé l'essentiel de sa vie en Bretagne, où, pendant la guerre, il avait connu son futur beau-frère Yves Coriton, lui aussi résistant, et sa future épouse Marcelle, combattante volontaire 1939-45. Le couple eut trois filles, dont Marie-Noëlle, la dernière.

Nous la remercions vivement pour sa contribution en tous points exemplaire.

Roque Carrión Martínez a connu, lors de la *Retirada*, l'amertume et les souffrances de l'exil. Néanmoins, il s'est construit en France une vie digne, par le combat contre l'occupant allemand, puis au sein de sa famille, pour lui tout à fait essentielle, au travers de ses activités professionnelles, tout en gardant fermement l'espoir que l'Espagne accède à la démocratie, ...fût-ce tardivement.

Il est né le 14 février 1916 à Carthagène (province de Murcie). En 1934, bac en poche, il s'engage dans la marine, avec un seul but, intégrer la nouvelle section aéronavale de l'école militaire de San Javier. D'un milieu modeste, son rêve d'enfant, voler, va pouvoir se concrétiser. En 1936, sa formation de pilote facilitera sa mobilisation après le soulèvement golpiste des 17 et 18 juillet 1936. Il est fidèle à la République, née en 1931: «c'est plus de justice».

Sa première affectation en septembre 1936 se fait à Cuatro Vientos, le plus vieux aérodrome de Madrid, sans exclure Barajas et Alcalá de Henares. Les avions Potez, Dewoitine, ..., sont peu nombreux, vieux et, au fil de combats intenses, en mauvais état, voire inutilisables. Jeune pilote de 20 ans, d'emblée il inaugure les combats aériens meurtriers, autour de Talavera (sud de Madrid), Somosierra (sierra de Guadarrama-nord de Madrid), ainsi que Tolède, lors de l'épisode de l'Alcázar. Ce sont aussi les missions sur Séville, Málaga, ou sur Teruel et ses environs qu'occupent les franquistes.

Dans un entretien, au cours de l'été 1995, Roque Carrión, déclare à Joseph Fontaine, universitaire : «on savait que l'on serait abattu un jour ou l'autre. Alors, on se demandait quel jour». Il fallait voler, voler, en étant confronté aux Italiens et Allemands, disposant d'avions nombreux et performants.

Fin 1936, Roque Carrión et quelques jeunes pilotes rencontrent Indalecio Prieto, ministre de l'air et de la marine qui, en reconnaissance de leur bravoure aux combats, leur accorde de faire partie de la première promotion de pilotes formés en Union soviétique (en Azerbaïdjan) sur les avions russes, de janvier à mai 1937. De retour en Espagne, les batailles vont se succéder, notamment celles de Belchite, Teruel, l'Ebre. Et puis ce seront d'ultimes combats aériens, en réponse à l'offensive des troupes franquistes sur la Catalogne.



..... histoire du camp de Gurs

Après plus de deux ans et demi de guerre, c'est l'exil. Le 7 février 1939, à 23 ans, le capitaine Carrión – que l'Espagne fera colonel de l'armée de l'air, quand elle retrouvera les chemins de la démocratie - quitte son pays pour l'enfermement des camps de la France.

Roque Carrión aurait pu résumer ainsi la période des camps : «Je suis entré en France le mardi 7 février 1939 par le Perthus, pour être parqué sur la plage d'Argelès-sur-Mer. J'avais 23 ans, puis le samedi 14 juin 1941, à 25 ans, j'ai été sorti de ce même camp pour être convoyé à Brest puis jusqu'à Lorient ».

Dans le quotidien *Ouest-France*¹, une année avant son décès, Roque Carrión, qui a 78 ans, dit combien l'amertume est toujours là: il déplore avec tristesse que la France qui, en Espagne, était une « référence morale et intellectuelle » ait parqué les réfugiés dans « de vrais camps de concentration ... pour des soldats d'une armée régulière, ayant défendu la liberté et la démocratie! ». Il connaît trois camps d'internement, qu'il a toujours dénommés, à l'instar d'ailleurs des autorités françaises, du moins en 1939 et 1940, « camps de concentration »: Argelès-sur-Mer, Agde très brièvement, puis Gurs. Dans un journal local (*La liberté du Morbihan*, hors-série de juin 1994), il plante son arrivée à Argelès et la réalité du lieu : «... On nous a amenés à Argelès-sur-Mer, un véritable camp de concentration. On dormait le plus souvent à même le sol. Il n'y avait aucune hygiène. Nous mourions de froid». A sa famille, il parlait des rituels d'humiliation, tel le pain qui leur était jeté et les ordres comminatoires du type «Allez, allez, reculez». Cet enfermement, à ciel ouvert, ceint de barbelés, gardé par des troupes en armes dont les troupes coloniales, le marqueront durablement.



**Roque Carrión au camp de Gurs
(Fonds Famille Carrión)**

..... histoire du camp de Gurs

Son arrivée à Gurs se situe entre fin avril et début mai 1939

Au printemps 1939, il est transféré au camp de Gurs où il connaîtra huit longs mois d'internement. Roque Carrión dit dans un entretien qu'il a donné à la mairie de Lanester (Morbihan) début 1995 : «On avait commencé à Argelès-sur-Mer, dans les Pyrénées Orientales et, trois mois après, on nous a envoyés à Gurs dans les Basses-Pyrénées ». Etant donné son entrée le 7 février à Argelès, on peut situer son arrivée à Gurs aux alentours du 7 mai 1939. Ceci est cohérent avec les flux démographiques du camp de Gurs, tels qu'ils sont analysés par Claude Laharie² et Vincent Parello³. Dans l'ouvrage *Le camp de Gurs*, Claude Laharie, traitant des entrants, précise que les aviateurs, provenant notamment d'Argelès et d'Agde arrivent à partir du 19 avril. Vincent Parello, complète l'approche par l'analyse des sorties des aviateurs du camp d'Agde: «Au cours du mois de mai, ... 219 furent transférés sur le camp de Gurs...», et précise qu'il «s'agissait en fait de 188 aviateurs et de 31 internationaux».

Son internement dans le camp des «aviateurs»⁴

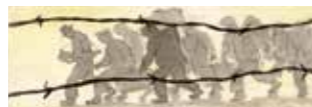
Roque Carrión entame sa vie à Gurs avec ses camarades «aviateurs» de l'armée républicaine, soudés dans la misère de la *Retirada*. Les autorités françaises, après quelques hésitations, ont décidé de former des groupes homogènes au sein des camps d'internement, par exemple, pour les Basques, c'est le camp de Gurs et pour les Catalans, c'est le camp d'Agde. Ils répondent ainsi aux souhaits des représentants politiques des internés de conserver des identités, tout comme à l'attente des états-majors militaires.

Son espace de vie dans la baraque

Trois îlots K, L et M regroupent les baraques des « aviateurs ». Au plus fort de la concentration, un îlot peut regrouper jusqu'à 1740 individus. On n'a pas d'indications quant à l'affectation précise de Roque Carrión mais ceci a peu d'importance parce que, partout, les conditions de vie sont misérables :

- des baraques bondées pendant cette période,
- au lieu de fenêtres, des petits vantaux soumis aux vents et à l'humidité,
- une quasi obscurité dans les baraques (en septembre 1939, 2 à 3 ampoules seront toutefois installées dans chacune),
- pas de poêle avant l'hiver 1939,
- aucun équipement pour manger, pour s'asseoir et pour ranger quelques effets personnels.

Dormir se fait sur le sol à même des paillasses qui deviennent vite sales et qui restent souvent humides. L'absence de moyens d'hygiène, des conditions de vie et une nourriture plus que sommaires, une promiscuité imposée soumettent cette population affaiblie par des années de guerre, au développement des maladies



...histoire du camp de Gurs



Roque Carrión debout, 4^{ème} à partir de la gauche (Fonds Famille Carrión)

Les latrines de l'îlot sont repoussées près des barbelés. Elles forment une batterie de seulement 10 tinettes couvertes et cloisonnées à mi-hauteur, pour autant que le bois de cette construction n'ait pas servi pour le chauffage des baraques. Chaque jour, ces tinettes sont vidées au moyen d'un petit train, tiré par des hommes ou une bête de somme, et aboutissent à un terrain d'épandage.

Une photo conservée par Roque Carrión le montre avec un groupe de jeunes hommes à la queue leu-leu, «rigolant» sur les rails. Le commentaire de Roque Carrión, homme délicat, se trouve au verso de la photo : «le train de m...». Il ressentait un profond dégoût de cette situation humiliante.



Les latrines

Roque Carrión 4^{ème} à partir de la gauche (Fonds Famille Carrión)

...histoire du camp de Gurs

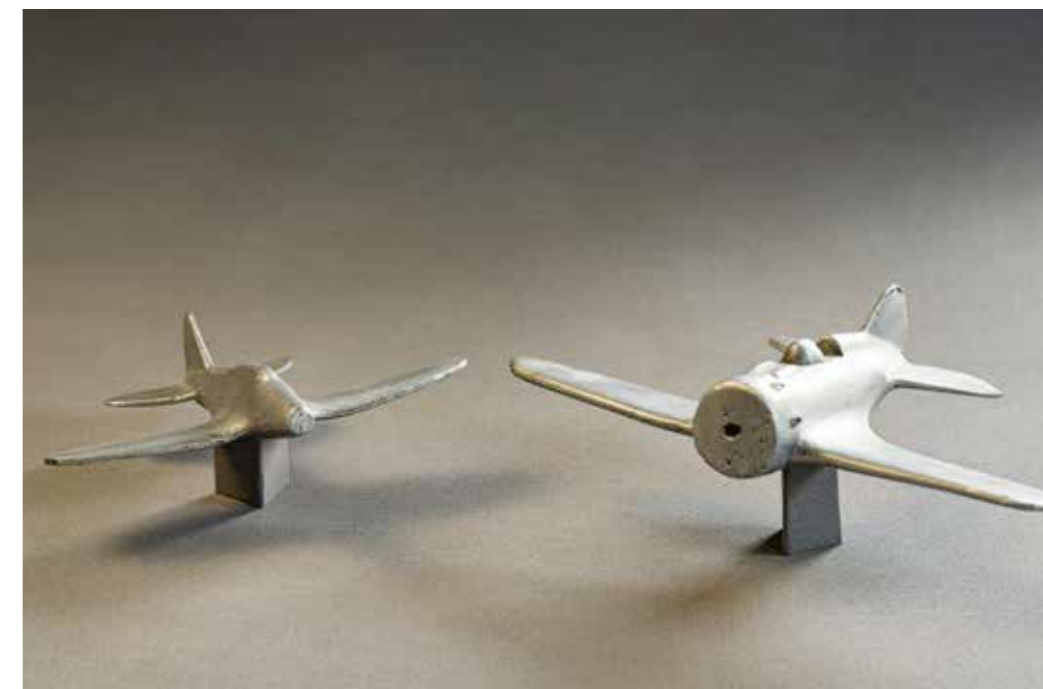
Son activité d'aide-médecin

Chaque camp dispose d'un service sanitaire avec une infirmerie de 150 à 300 lits. A Gurs comme ailleurs, elle est dotée de matériels des plus réduits et parfois il n'y a que quelques médicaments d'urgence. Dans chaque îlot, un service sanitaire comprend, en principe, un médecin, un aide-médecin et une aide-infirmière. Roque Carrión a été ainsi aide-médecin, ce qu'il a relaté avec humour à sa famille, disant qu'il faisait même des piqûres ! Il travaille alors avec un médecin roumain, brigadiste. De cette vie à l'infirmerie, il a souvent raconté qu'un individu soigné à l'infirmerie feignait d'être Neville Chamberlain, alors Premier ministre britannique, mais qu'il fut établi qu'il n'était en réalité qu'un simulateur et un informateur de la direction du camp.

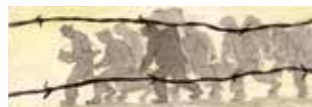
La réalisation de maquettes d'avion

Au camp, la vie s'est organisée progressivement pour les internés autour d'une foule d'activités qui traversaient les îlots pour rendre la vie plus saine dans les baraques en permettant de lire, bricoler, débattre, apprendre ..., bref de s'entretenir.

Roque Carrión a conservé, sa vie durant, deux maquettes métalliques d'avions d'une dizaine de centimètres; il racontait à sa famille les avoir réalisées en fondant des assiettes. Il y a eu aussi, longtemps, dans la maison familiale, une autre maquette d'avion, en bois cette fois, de plus d'une trentaine de centimètres de long, dont il ne reste qu'un morceau de la queue. Ses enfants ou petits-enfants ont trop joué avec !



Claude Laharie, dans l'ouvrage *Le camp de Gurs 1939-1945* et dans un autre ouvrage *Gurs, derrière les barbelés 1939-1944*⁵, répertorie ces maquettes comme des activités originales et même, pour certaines, des bijoux. La production artisanale et artistique est très variée: dont des peintures et des sculptures en argile. Elle donne lieu à une exposition au camp, au cours de l'été 39 et, faisant la fierté des autorités du camp, elle est aussi présentée à l'extérieur et même à Paris !



..... histoire du camp de Gurs

La célébration du 14 juillet 1939 à Gurs

C'est durant son séjour au camp de Gurs que s'est déroulée la commémoration du 150^{ème} anniversaire de la Révolution française de 1789. Les internés en font une journée mémorable. Avec les militaires français, ils rendent les honneurs au drapeau à raison de cinq groupes de vingt internés chacun, dont le groupe des «aviateurs». De nombreuses manifestations ont lieu, à caractère sportif et culturel. Le commandant du camp écrit dans un rapport que la journée a été clôturée par l'hymne de «La Marseillaise» jouée par l'orchestre basque du camp et reprise par les 17 000 réfugiés présents, debout et tête nue. ...».

Cinq ans plus tard, le 14 juillet 1944, Roque Carrión, devenu le commandant «Icare» du 2^{ème} bataillon FTP/11^{ème} FFI du Morbihan en fait à son tour, une journée mémorable au cœur de la Bretagne: après une minute de silence observée dans tout le bataillon, la 2^e compagnie du bataillon défile dans le bourg de Kergrist-Moëlou (Côtes d'Armor) alors que les Allemands se trouvent, tout près de là, à Rostrenen (Côtes d'Armor), tandis que la 3^{ème} compagnie dépose une gerbe au monument aux morts de Seglien (Morbihan).

Sa sortie de Gurs et l'espoir de poursuivre le combat

Six mois encore de cette vie misérable et Roque Carrión sort de Gurs le 1er février 1940, avec sept autres aviateurs, pour l'usine aéronautique Messier à une vingtaine de kms du camp : l'entreprise profite ainsi d'un personnel hautement qualifié. Suite à l'offensive allemande du 10 mai 1940, Roque Carrión et ses camarades décident de «prendre le large», vers le 15 juin. La tentative hardie d'embarquer pour l'Angleterre le 20 juin 1940 par Bayonne puis Saint-Jean-de-Luz sur l'un des 6 bateaux d'un convoi réservé à l'armée polonaise échoue. Qu'à cela ne tienne, ils rejoignent Marseille en « zone libre ». Roque Carrión reste à Marseille 9 mois, de fin juin 1940 à mars 1941. Sur la base d'indications retrouvées dans deux dossiers de l'OFPPRA, on peut considérer qu'il poursuit deux projets :

- passer en Angleterre et servir dans les forces aériennes françaises libres (FAFL)
- aller au Mexique, *via* les Etats-Unis.

L'épilogue du séjour marseillais anéantit ses espoirs. Sur dénonciation il est arrêté par la police française puis rapatrié à Argelès, le 19 mars 1941. Il y connaît l'extrême dureté de 15 journées vécues en baraque disciplinaire; Roque Carrión est désormais qualifié de «*Rotsparier*». Puis, la commission d'armistice décidant de puiser dans le vivier de main d'œuvre des camps, il est convoyé vers Brest le 14 juin 1941 puis il sera rapidement transféré à Lorient.

Bien que sa vie à Gurs soit privilégiée dans cet article, il importe cependant de garder une unité mémorielle de la vie de Roque Carrión, avec les deux périodes postérieures que furent la seconde guerre mondiale puis sa vie «civile» jusqu'à son décès en 1995.

1941-1945. Des sabotages à la résistance armée. La poursuite des combats jusqu'à la victoire

Arrivé à l'arsenal et à la base sous-marine de Lorient en 1941, il rencontre d'anciens brigadistes. Roque Carrión n'aura de cesse que de réaliser des sabotages, en lien avec les réseaux du parti communiste français dont le Front national. Ces actions sont reprises sur un «Feuillet nominatif de contrôle» du ministère de la défense nationale qui rappelle que Roque Carrión connut toute une période de



..... histoire du camp de Gurs

sabotages à l'arsenal et à la base sous-marine à Lorient. Ce fut à tel point qu'il est démasqué - il sera condamné à mort par la *Kriegsmarine* - sans que les autorités allemandes ne parviennent toutefois à l'arrêter. Il prend le maquis courant 1943 dans le nord-ouest du Morbihan et met progressivement en place, à compter de novembre, le 2^{ème} bataillon FTP (puis 11^{ème} FFI), avec le pseudonyme de « commandant Icare ». Roque Carrión est alors un républicain espagnol, résistant breton, à la tête d'un bataillon qui comptera, après le débarquement de juin 1944, jusqu'à 1200 hommes.

Sa citation à l'ordre du régiment du 28 janvier 1945, avec attribution de la croix de guerre 1939-1945 et étoile de bronze est éloquent. Je retiendrai:« Sa mission était d'assurer la protection de la Région Sud Rostrenen-Mur de Bretagne. Il est passé à l'attaque et a libéré complètement son secteur avant l'arrivée des Américains. Son bataillon a été particulièrement engagé dans les combats qui se sont déroulés pour la libération de Paimpol ». Puis est soulignée son action sur le Front de Lorient. Homologué commandant de l'armée de l'Air en novembre 1944, il est rayé des cadres de l'armée française le 14 avril 1945, car il entend rester Espagnol et il le restera.

1945-1995. Sa vie en France entre les frustrations politique et sociale et le bonheur familial

En novembre 1945, il se marie avec Marcelle Coriton qu'il a connue à Lanester (Morbihan). Il reçoit un accueil chaleureux dans la famille de son épouse, dont le frère, Yves, fut résistant FTP auprès de son futur beau-frère. Marcelle quant à elle fut reconnue combattante volontaire 39-45. Trois filles naîtront en 1946, 1947 et 1950.

Au retour de la Résistance, et longtemps après, il est bien connu dans Lanester. La famille de son épouse y est installée depuis plusieurs générations mais c'est surtout son passé de résistant qui va marquer durablement la mémoire. Roque Carrión connaît personnellement nombre de Lanestériens, ouvriers de l'arsenal. Cette ville, très longtemps ouvrière a comme maire Jean Maurice, de 1953 à 1996 ; ancien résistant FTP, il est membre du parti communiste. Ils se connaissent bien, tout comme nombre d'élus locaux. En décembre 1995, lors de ses funérailles, c'est la quasi-totalité de la municipalité qui s'est présentée au cimetière.

De 1945 à 1977 il a vécu une situation professionnelle dure et incertaine, avant d'être mis à la retraite d'office pour raison de santé, ce dont il fut fortement meurtri. Avant la guerre civile en Espagne puis les combats de la Résistance, Roque Carrión n'a pas imaginé sa vie autrement que comme pilote militaire et, de son propre aveu, il n'est pas aidé à tracer une nouvelle voie d'accomplissement professionnel, alors qu'il est étranger au monde du travail civil, qui plus est dans un pays qui n'est pas le sien. Sans doute, s'attend-il à plus de solidarité de la part des Français avec qui il s'est battu dès son arrivée en Bretagne. Les seuls supports ont été familiaux. Il pratique d'abord une activité de taxi et de transporteur à titre indépendant. Par la suite, il devient salarié chez divers employeurs tout en connaissant neuf mois de chômage puis, de 1964 à 1975 travaille pour le même transporteur. Suite à un arrêt de six mois en raison de son état de santé, il apprécie une reprise d'activité à la direction départementale de l'Équipement du Morbihan, dans un climat de travail positif. Malheureusement, en juin 1976, un infarctus y met fin.

Durant tout ce temps, il a bénéficié du statut de «résident privilégié» sous le régime de la convention de Nansen de 1933, puis de la convention de Genève



..... histoire du camp de Gurs

de 1951, avec la reconnaissance de l'Office central des réfugiés espagnols (OCRE) institué par la France à la Libération le 3 juillet 1945, puis de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), à compter du 6 avril 1960 et ce jusqu'au 15 juin 1979. Ceci n'exclut pas comme pour tout étranger, la nécessité de détenir une carte de séjour.

Sa vie durant, il va garder mémoire et fidélité aux combattants espagnols et français. Il est toujours présent aux commémorations qui ont lieu dans le Morbihan. Dans le droit fil de son appartenance aux FTP, Roque Carrión participe aussi localement aux activités de l'Association nationale des anciens combattants (ANACR), sans oublier pour autant l'Amicale des anciens de son bataillon. Ultime précision : les archives familiales me permettent d'avancer aussi que Roque Carrión est très probablement responsable, un certain temps, pour le Morbihan, de l'association *Solidaridad española* ; proche du parti communiste espagnol, ce mouvement d'aide aux « patriotes », mène des actions de solidarité et son bulletin d'information concerne l'action des guérillas et la répression en Espagne.

En conclusion de ce texte, quelques mots pour rappeler que Roque Carrión a toujours mené les combats qu'il estimait nécessaires et justes. Après les camps de concentration, après le travail forcé à Lorient, le commandant Icare, tout comme les hommes courageux et valeureux de son bataillon, a fait partie des vainqueurs d'une armée allemande féroce. La libération de la France a été aussi sa victoire. Fidèle aux valeurs acquises depuis son enfance, il a par la suite mené une vie digne, pour lui et sa famille.

Une anecdote sur l'homme : après son décès, en retirant sa médaille de Chevalier de la Légion d'honneur du boîtier, j'ai découvert le négatif de sa photo de pilote de l'armée de l'air républicaine espagnole. C'est bien là le symbole de l'unité de sa vie mais aussi de sa réussite envers et contre tout, qu'il a voulu nous signifier.

Le jour de sa sépulture, il y avait sur son cercueil deux drapeaux : celui de la République espagnole et le drapeau tricolore de la France.

Les photos présentées dans cet article appartiennent à la collection de la Famille Carrión.

Marie-Noëlle Carrión.

Fille cadette de Roque Carrión.



..... histoire du camp de Gurs

¹ - Alain Cabon, « Un espagnol maquisard en Bretagne. Le rêve d'Icare était de voler vers la liberté », *Ouest-France*, 1^{er} août 1994.

² - Claude Laharie, *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, J&D Editions, 1993. L'auteur y précise (p.79) que le camp de Gurs est divisé en 4 parties : le camp des Basques qui occupent quatre îlots, puis celui des Espagnols avec 2 îlots, ensuite 4 îlots pour les internationaux et enfin le camp des aviateurs dans les îlots K, L, et M. A la date du 23 avril 1939, seul l'îlot K est construit.

³ - Vincent Parelo, « Un ailleurs concentrationnaire : le camp d'Agde dans l'Hérault (1939) », *Cahiers d'études romanes*, 23/2011, pp.97-118.

⁴ - Le terme désigne tous les personnels, volant et non volant, de l'armée de l'air républicaine.

⁵ - Claude Laharie, *Gurs, l'art derrière les barbelés 1939-1944 : Les activités artistiques (sculpture, peinture, musique, artisanat) des internés au camp de Gurs*, Atlantica, 2008.

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

CÉRÉMONIE :

Journée du **SOUVENIR DES VICTIMES**
de la déportation : **DIMANCHE 26 AVRIL**
après-midi à l'horaire habituel,
au camp de Gurs.

Appel de cotisation 2020

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2019 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra au **Complexe Nelson PAILLOU, 12 Rue du Professeur Garrigou-Lagrange, 64000 PAU, samedi 25 avril 2020 à 16 heures.**

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2018
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE